

La conduite en groupe dynamique vue par un éleveur

Sébastien Pagé, un éleveur de l'Estrie, est venu partager son expérience sur la conduite des truies gestantes en groupe dynamique dans le cadre de la journée d'information « Atelier sur les truies en groupe », organisée en mai par le Centre de développement du porc du Québec*.



Sébastien Pagé a repris, avec sa conjointe, Anne-Josée Bourque, l'entreprise de ses parents fondée en 1995.

D'abord, qui est Sébastien Pagé? Sébastien Pagé est un éleveur de Saint-Camille qui a repris, avec sa conjointe, Anne-Josée Bourque, l'entreprise de ses parents fondée en 1995. Ils ont aujourd'hui un site de 3 200 truies et un autre de 1 300 truies. Lorsqu'ils ont pris la relève, la ferme reposait sur deux engraissements de 1 000 porcs, ainsi que sur une maternité de 1 000 truies sur un autre site. C'est en 2014 que les engraissements ont été convertis en maternité de 1 300 truies. C'est à ce moment qu'ils sont passés à la conduite des truies gestantes en groupe dynamique. En 2019, ils ont agrandi la maternité de

1 000 truies à 3 200 truies, transformant du même coup ce site selon les normes de bien-être animale.

Les groupes dynamiques sont constitués de plusieurs bandes de truies gardées dans le même parc pendant toute la période de gestation. On retrouve donc des truies à différents stades d'avancement de gestation dans un même parc. À intervalles réguliers, soit selon la conduite d'élevage, des truies sortent du groupe pour aller en mises-bas alors que d'autres intègrent le groupe après avoir passé un séjour dans le bloc des saillies.



Dans le système choisi par l'éleveur, une truie entre par une porte et sort par une autre. Au passage, la puce électronique apposée sur la truie est détectée par le logiciel du système d'alimentation qui peut lire les données sur l'animal et lui donner ainsi sa propre ration.

Pourquoi l'éleveur a-t-il opté pour la conduite en groupe dynamique? « Parce que cette régie d'élevage nécessite moins de parcs. Cette conduite offre la possibilité de faire des parcs de différentes dimensions, notamment des plus grands. Cette pratique s'adapte également bien à des bâtiments existants », a-t-il lancé en introduction.

Pour gérer efficacement les groupes dynamiques, il faut idéalement un système de triage et de marquage, d'où la nécessité d'utiliser des distributeurs automatiques de concentrés (DAC) avec lecteur d'étiquette d'identification afin de reconnaître l'animal qui se présente dans la station.

L'éleveur a choisi le système d'alimentation de la compagnie Schauer. Un système qui, selon lui, s'adapte bien à des anciens bâtiments d'engraissement et qui est robuste et simple à utiliser.

Fonctionnement du système Schauer

Dans ce système, une truie entre par une porte et sort par une autre. Au passage, la puce électronique apposée sur la truie, la *Radio Frequency Identification* (RFID), est détectée par le logiciel du système d'alimentation qui peut lire les données sur l'animal. Si la truie n'a pas mangé, sa portion de moulée tombera automatiquement dans un bol intégré et rétractable. Une fois sa ration consommée, la truie sera dirigée vers une porte de triage qui lui offrira deux possibilités : soit qu'elle sera redirigée vers son parc ou vers un passage qui la conduira éventuellement dans un parc de mise-bas.

« Avec ce système, l'aménagement des parcs inclut des couchettes sur les côtés avec un plancher plein en béton. Il y a donc une délimitation entre le passage et la couchette qui permet d'obtenir des planchers secs, donc occasionnant moins de pro-

blèmes de boiterie », témoigne l'éleveur. Il est important d'avoir des bols à eau dans les passages pour abreuver les truies triées.

Entraînement des cochettes

Dans ses parcs d'entraînement, l'éleveur compte environ 30 cochettes. Il a installé un DAC autobloquant au centre du parc qui sépare du coup le parc en deux, isolant d'un côté les truies qui ont mangé et ne devant pas y retourner. L'éleveur doit consacrer une heure par deux semaines pour entraîner les cochettes. Au début, il fait fonctionner manuellement le système d'alimentation pour habituer la cochette au bruit, à la moulée qui tombe dans le bol et à la distribution de l'eau. Au bout de deux semaines, les cochettes sont démenagées pour le reste de leurs gestations dans un parc avec seulement des cochettes entraînées.

Dans tous les parcs, les truies commencent à manger vers 20 h, dans la journée, et finissent vers les 16 h le lendemain. Donc, les truies mangent essentiellement la nuit. On profite alors du jour, alors que les truies sont couchées, pour effectuer les traitements et les entrées d'animaux.

10 % de nouvelles truies à la fois

Pour l'entrée des nouvelles truies, il respecte un ratio de 10 % de nouvelles truies, leur permettant ainsi de se confondre aux autres et de ne pas se faire agresser. « En groupe dynamique, les truies sont toujours en mouvement, donc, quand les truies ont mangé, l'intégration est plus facile. On rentre les nouvelles truies avec celles qui ont déjà mangé », souligne Sébastien Pagé.

Quant à la vaccination, il procède à un vaccin en parc seulement. Il regroupe ses truies à 28 jours postsaillie. Il procède quand même à des vérifications des retours de chaleur et une échographie à 48 jours pour éviter d'entrer une truie vide en salle de mise-bas.

Entretien et réparation

En matière d'entretien et de réparation de l'équipement, M. Pagé indique qu'il y a peu de chose à faire et qu'il y a peu de bris. « En sept ans, j'ai dû changer une carte électronique, quatre bols et quatre portes de triage, puis lubrifier les engrenages. Il serait bien de prévoir une protection pour les lattes de bétons sous les DAC qui s'usent plus rapidement », conseille-t-il.



Avantages de la conduite en groupe dynamique selon l'éleveur

Pour les animaux

- Ils restent calmes.
- Ils ne se battent presque pas.
- Ils interagissent davantage entre eux, si bien qu'il estime que le groupe dynamique fait office d'enrichissement, car les animaux n'utilisent presque pas les jouets mis à leur disposition.

Sur les performances

- Très peu de retour des chaleurs.
- Peu de truies vides.
- Presque pas de maux de pattes. Il a prévu quatre parcs pour les boiteries et deux sont toujours vides.
- Les mortalités et l'euthanasie sont toujours inférieures à 5 %.
- Taux de réforme amélioré : il peut réformer les truies qu'il veut bien réformer.

Quelques désavantages selon l'éleveur

- Besoin d'un système de distribution des aliments concentrés.
- Besoin de portes trieuses.
- Besoin d'un système de marquage étant donné la disparité dans l'âge des truies.
- Difficulté à voir les truies vides. Il faut effectuer un test à 42 jours.
- Nécessite davantage de temps de recherche pour repérer les truies qui n'ont pas mangé, vu que les parcs sont plus grands.

Somme toute une pratique bénéfique pour l'éleveur. « J'adore la conduite des truies en groupe dynamique. J'y vois beaucoup plus d'avantages que de désavantages. De plus, si on a comme projet de rénover ses engraissements, ce type d'équipement est facile à intégrer », a conclu Sébastien Pagé. ■

**On peut visionner la conférence de Sébastien Pagé, ainsi que les autres conférences présentées lors de l'Atelier sur les truies en groupe sur le site Web du Centre de développement du porc du Québec.*

